

## Clin d'œil : Marie-Louise Cuvelier-Hirzel l'authentique, ou « Cléopée », fée de la peinture

**Imprégnée par ses ancêtres, par ses contemporains, inspirée par toutes les Muses**



Nait-on artiste, érudite, douée pour les langues, passionnée de musique ? Pas de doute que nous sommes imprégnés par nos ancêtres, mais cela ne représente qu'une partie de l'explication, me répond cette native de Lenzburg qui a passé sa vie à Genève, Lausanne, Anvers, Nyon, en Angleterre. Ses ancêtres du côté paternel appartiennent à la famille Hirzel, une des grandes et influentes familles de la ville de Zurich qui a donné des pasteurs, des professeurs d'université, des juristes, tous plutôt caractérisés par leurs intérêts intellectuels multiples allant jusqu'à l'Avesta et au sanscrit.

L'imprégnation artistique viendra plutôt du côté maternel, mais par la suite aussi par de nombreux et divers contacts, un mari écrivain ayant un savoir énorme, et un tissu de relations qui ne fera que s'agrandir au cours d'une existence de caméléon, s'adaptant à tous milieux, curieuse de tout. C'est comme si toutes les Muses réunies s'étaient penchées sur son berceau et ne l'avaient jamais abandonnée.

**Les fleurs, bien plus que des sujets d'inspiration**



C'est dans la peinture, son époux dira plutôt dans le graphisme, que Marie-Louise Cuvelier trouvera pendant toute sa vie le plus convainquant moyen de s'exprimer. Elle va s'essayer là à de multiples formes, des paysages plus ou moins réalistes à la peinture abstraite, de réinterprétations de Miro ou de Klee à ses sujets de prédilection que sont les fleurs. Pour elle, les fleurs ne sont pas que des sujets mais bien des êtres animés avec lesquels elle communique dans leur propre langage, un de plus à côté de l'allemand, le flamand, l'anglais, le français et l'italien qu'elle maîtrise admirablement. Les quelques illustrations de ce petit article sauront sûrement vous convaincre de son talent à représenter ces êtres vivants capables de charmer la vue et l'odorat, parfois même le toucher.

Ce sont des fleurs touchées par le « bâton » de fée « Cléopée », un nom d'artiste qu'elle a utilisé une partie de sa vie pour revenir plus tard à son authenticité de descendante des Hirzel.



**Rien ne reste jamais inutile... Il y a toujours quelque chose de bon qui sort.**

Que restera-t-il de tous ces efforts d'acquisition d'un savoir qui pourrait paraître presque universel tant il est divers, de multiples langues, d'œuvres artistiques qui seront dans le meilleur des cas soigneusement rangées dans des registres ? Marie-Louise est convaincue que rien ne reste jamais inutile, qu'il y a toujours quelque chose de bon qui sort, que chacun et chacune contribue à tisser un tissu aux multiples aspects qui nourrissent notre âme et notre inconscient collectif comme l'a décrit CG Jung.

**La force du regard et de l'esprit**



Pour peindre il faut voir et pour voir il faut regarder. Rien ne frappe plus au contact de cette femme que son regard où brille une flamme qui éclaire les êtres et les objets, une flamme qui semble aussi être la preuve d'une vivacité d'esprit, d'imagination, de savoir, de communication qui emballe tout interlocuteur.

*Jean-Pierre Barras*